

## Un élève « ami prodigieux » ou les prémices d'un Académicien...

**Préambule** : Pascal Ory et l'auteur de ce petit essai ont suivi des études communes, au lycée et en section d'histoire à la Faculté des Lettres de Rennes. Avec le temps, les liens se sont quelque peu distendus. Mais les journées des « Rendez-vous de l'Histoire » à Blois les ont revitalisés ! Répondant très volontiers à l'invitation du Carrefour des Humanités Paul Ricœur<sup>1</sup>, Pascal Ory est venu à Lorient en 2018 faire une conférence sur Mai 68, plus exactement au sujet de son *l'Entre-deux Mai (1968-1981)*<sup>2</sup>. Quand Jean-Alain Le Roy, lui aussi un ami de jeunesse, webmestre du site Web de l'Amélycor<sup>3</sup> m'a parlé d'un numéro de la revue faisant écho à l'entrée de Pascal Ory à l'Académie Française, la recherche de souvenirs partagés au lycée était une évidence, notamment l'évocation incontournable de la classe de philo de 1965-66. Et comme nous nous retrouvions l'année suivante en histoire à la Faculté des Lettres, il était logique d'invoquer la double mémoire de ce « vécu commun » (1965-69).

### Rennes, une ville restée chère à notre académicien

Pascal Ory revient avec plaisir dans la ville où il a grandi, après être né à Fougères en 1948 : « J'entretiens un rapport anormalement étroit avec Rennes ». Il consacre un livre<sup>4</sup> à cette «ville à la campagne» de la 2<sup>e</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Il s'est souvent exprimé sur l'importance de son père, grand reporter à Ouest-France de 1950 à 1970, après avoir été chef d'agence à Fougères. Parfois, en sortant du lycée, avenue Janvier, après une journée de cours, il le rejoint au hall du journal, rue du Pré Botté. Alors qu'un jour je l'accompagne, nous sommes impressionnés par le bruit des rotatives et des machines d'imprimerie. Ah ! Cette odeur « de plomb fondu » dans l'imprimerie alors située au cœur de la cité.... Ah ! Cette ambiance féminine au service des abonnements, remarque-t-il !



L'ancien site d'Ouest-France, rue du Pré Botté

Entre 1959 et 1966, il parcourt tous les échelons scolaires de la 6<sup>e</sup> à la Terminale de philo au lycée de garçons Chateaubriand (nom en 1961), devenu aujourd'hui Émile-Zola, après des péripéties.

---

<sup>1</sup> Association culturelle du lycée Dupuy-de-Lôme de Lorient présidée par Marie Françoise Couvenhes et animée par des professeurs, avec la vocation de s'adresser aux élèves des Prépas et au public du pays de Lorient.

<sup>2</sup> Publié en 1983, *L'Entre-deux-Mai* est un essai d'une " histoire culturelle " de la France, entre Mai 1968 et Mai 1981, réédité en 2018.

<sup>3</sup> Association pour la **Mémoire** du **Lycée** et du **Collège** de **Rennes**. Le lycée de garçons de Rennes a été appelé pendant 7 ans Lycée Chateaubriand. C'est actuellement un lycée et un collège sous le nom de Cité scolaire Émile-Zola, avenue Janvier à Rennes. (Voir le site Web de l'Amélycor)

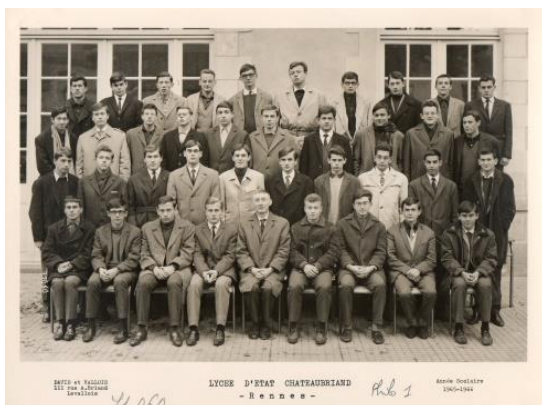
<sup>4</sup>*L'intelligence d'une ville*, éditions Ouest-France (1992).

L'association l'Amélycor a publié le livre *Zola, Le lycée de Rennes dans l'histoire*, aux Éditions Apogée en 2003 ! Sous la direction de Jean-Noël Cloarec, Pascal Ory rédige le chapitre sur l'histoire du lycée sans nom. Il écrit : « Pris en main par le proviseur de l'époque, Gabriel Boucé, le vicomte quitta l'établissement antique, ainsi doublement découronné. Sur la façade de l'avenue, l'emplacement de la plaque prestigieuse restait bien visible, soulignant la béance ». Le lycée est resté sans nom pendant trois ans.



Ici la photo de la classe de 6<sup>e</sup>A4 est prise dans la célèbre et sévère cour des colonnes. Toutes les marques de l'occupation allemande n'y sont pas encore effacées, certaines indications de direction résistent au temps ! Impressionnant ! Ory – c'est par le nom que les professeurs s'adressent aux élèves – est au 2ème rang et le 7ème à partir de la gauche. On peut lui trouver un air volontaire et déterminé... Il dit avoir eu une « *empathie pour l'Histoire, depuis l'âge de 7-8 ans* »<sup>5</sup> Un peu plus tard au lycée, en 1966, il prend part au 13<sup>e</sup> concours des Jeunes Historiens et obtient le 9ème prix.

## Ouvrons la page de la « Terminale Philo 1 »



La classe est chargée avec ses 38 élèves et bien sûr que des garçons, puisque l'enseignement reste séparé entre les sexes<sup>7</sup> à Rennes, jusqu'à l'ouverture du Lycée de Bréquigny.

<sup>5</sup> Magazine « Bretons », n°172 de février 2021.

<sup>6</sup> Photos de classe fournies par l'Amélycor.

<sup>7</sup> La réforme Berthoin en 1959 légalise les lycées mixtes. Dans les années 1960, des rapports recensent jusqu'à un tiers de classes mixtes. En mars 1968, la moitié des classes des lycées et collèges sont mixtes. Enfin, la loi Haby de 1975-76 généralise la mixité dans tous les degrés. Les classes deviennent mixtes au lycée en 1969.

On observe des cravates, des manteaux-pardessus, et beaucoup de sérieux, peu de sourires sur les visages. Quelques noms reviennent : Alain Jacobson, 4<sup>e</sup> au dernier rang, puis Le Saux, Jean-Luc Le Bras (futur agrégé d'histoire-géographie en Coopération française en Afrique puis au ministère de la Coopération et du Développement), Pierre Garcia (futur professeur de Lettres et musicien), Mevel, Jean Ollivro, Jacques Chérel (auteur de cet article, futur enseignant d'histoire), un musicien de la Kevrenn... Pascal Ory est le second au 2<sup>e</sup> rang à gauche, puis Jean-Pierre Brelet, Gérard Jamin, Jacques Maillard. Au premier rang Henri Nicolas, Cross, à la gauche du professeur de philosophie Claude Gaudin, puis Jean Lamprière, Langouët... Mille excuses pour les noms ou prénoms manquants.

Cette période de « la philo » en marque plus d'un. Le contexte traversé par les conflits liés à la Guerre Froide, la décolonisation, les transformations dues aux Trente Glorieuses imprègne les esprits. La vie sociale et culturelle rennaise traduit cette effervescence. Pour le professeur Claude Gaudin, le mot réfléchir a du sens, il faut entraîner son raisonnement, le pousser hors des sentiers battus, le mettre en doute, débusquer les pièges du « sens commun ». Et les débats vont bon train. La classe est un petit bouillon de culture politique, avec le recul presque pré-soixante-huitarde...

Pierre Garcia, que je retrouve à l'occasion de la rédaction de cet article, se souvient de discussions intenses, comme celles chez Jean-Pierre Brelet. Certains se déclarent alors marxistes, mais Pascal Ory est déterminé à résister aux apôtres des grands soirs, bientôt, maoïstes ou trotskystes déclarés. Méfiant vis-à-vis des discours radicaux, il préconise une ligne social-démocrate. Il souligne l'importance des racines chrétiennes médiévales, oubliées selon lui après la Renaissance. Il se tient à distance des boutefeux politiques et s'inscrit dans une vision à plus long terme, une histoire longue ! Ce n'est pas évident pour tous !

Peut-être son positionnement fait-il écho au cours d'histoire de Pierre Heurtin, professeur engagé au PSU<sup>8</sup>, futur socialiste et adjoint à la Culture à la municipalité de Rennes. Celui-ci laisse paraître dans ses cours un humanisme social. Sa culture historique impressionne : il a lu tout Lénine, dit-on. L'équipe des professeurs d'histoire du lycée est dynamique avec des personnalités qui donnent à cette matière un relief évident ! D'ailleurs nous serons surpris de retrouver à la Faculté plusieurs d'entre eux, comme André Mussat (Histoire de l'Art), Noël Blayau, Claude Nières, en maîtres de conférences !

Le professeur de philosophie a une grande place. Il nous fait découvrir Merleau-Ponty : « *l'action ne vaut pas seulement par ses résultats, mais comporte aussi une dimension symbolique, geste significatif et trace d'une intention*<sup>9</sup>. » Cela nous passe un peu au-dessus, mais la leçon semble avoir eu de l'écho chez notre futur historien... Il alerte sur la « notion de monstre » pour aborder la question de l'altérité... Il entraîne des élèves, dont sans doute Pascal Ory, à aller voir la pièce de René de Obaldia, « *Du vent dans les branches de Sassafras* », ceux-ci rencontrent l'auteur. Cette comédie western « complètement à l'ouest » écorne le rêve et le modèle américain ! La vie rennaise est marquée par une forte activité culturelle autour du cinéma avec des clubs Art et Essai (*La Chambre noire, le Rallye, l'Arvor etc...*), du théâtre (*La Comédie de l'Ouest* de Guy Parigot, ancien élève du lycée de garçons)... « *C'était la période*

---

<sup>8</sup> Parti Socialiste Unifié a été fondé le 3 avril 1960. Situé entre la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) et le Parti communiste français (PCF), il a joué un rôle important en 1968. Son implantation était importante en Bretagne. Proche de la Confédération française démocratique du travail (CFDT). Partisan de l'autogestion, de la primauté du pouvoir local, il a soutenu les travailleurs de l'usine « Lip ». Le PSU a eu notamment comme premier secrétaire, Michel Rocard, de 1967 à 1973 ; il s'est dissout en 1989.

<sup>9</sup> *Le sens de l'Histoire*, dans la philosophie de Merleau-Ponty – (note critique, Alexandre Hubeny p.419).

*du ciné-club La Chambre noire. C'est là que j'ai vu les premiers Bellocchio, Les Poings dans les poches et La Chine est proche. J'avais entre 18 et 20 ans, c'était juste avant Mai 68, et je dois dire que ce fut une période fabuleuse, notamment grâce au travail du responsable de ce ciné-club, un prêtre un peu connu, qui publie des livres sous le nom de Jean Sullivan »<sup>10</sup>.*

La classe est un melting-pot de la société rennais. Des enfants de familles réputées localement côtoient des élèves issus de milieux ouvriers, aux convictions bien affirmées. D'autres sont engagés dans des mouvements chrétiens. Le lycée comprend un groupe de scouts catholiques dont je fais partie. Un élève musicien tenait l'orgue de la chapelle du lycée. Un élève, né à Oran, est arrivé à Rennes en 1962, avec des parents pieds-noirs de gauche, fuyant l'Algérie après des massacres du mois de juillet, un autre monde. En 1967, certains se retrouveront dans les Comités Vietnam contre les bombardements américains. Dans cette ville réputée catholique et bourgeoise, on sent des prémices de changement. Dans la classe Pascal Ory tient une place à part, à la fois brillant et curieux de tout, au contact facile... Son savoir agace parfois, mais les discussions sont intenses<sup>11</sup>.

Mais au grand dam de ses professeurs, celui-ci, passionné par l'Histoire, refuse d'aller en « Prépa ». Pour gagner du temps, il souhaite entrer tout de suite dans le vif du sujet et fait sa rentrée à la faculté des Lettres, place Hoche, en septembre 1966. A noter que c'est la dernière année que la rentrée s'effectue dans cet endroit symbolique chargé d'histoire ; l'ouverture des nouveaux bâtiments à Villejean est programmée pour 1967.

## **En section d'Histoire, de la place Hoche à Villejean**

Le choc est important, on est perdu dans ces amphithéâtres d'une centaine d'étudiants en face d'un professeur sur la scène, derrière un bureau. On se souvient aussi de cet étudiant, au premier rang, sérieux et toujours au fait du sujet traité par le professeur. Il a tout lu et déstabilise son auditeur..., toujours prompt à intervenir pour questionner ou faire part d'un point de vue... Un jour, le professeur Noël Blayau, qui a connu le personnage au lycée, intervient de façon un peu abrupte « Pascal Ory, ça suffit ! ».



Le professeur d'histoire-géographie, Noël Blayau. Extrait d'une photo de classe (Philo 1961-1962)<sup>6</sup>

<sup>10</sup> *Au cinéma avec Pascal Ory*. Propos recueillis par Thomas Wieder, publié le 21 novembre 2009.

<sup>11</sup> Plusieurs précisions de ce paragraphe sont dues aux échanges avec Pierre Garcia.

Certains professeurs deviennent des marqueurs, comme François Le Brun, Jacques Léonard, Michel Denis et Jean Delumeau, « *l'un des principaux essayistes chrétiens de son temps* » selon ses termes !



Jean Delumeau et Pascal Ory aux Champs Libres à Rennes le 15 janvier 2014, à l'occasion de la publication du livre « *De la peur à l'espérance* » dont l'édition et l'avant-propos est de Pascal Ory qui fut son élève. Jean Delumeau a été professeur de Khâgne au lycée. Photo de Jean Noël Cloarec. Pour plus d'informations dont la photo de la Khâgne 1952-53, téléchargez *L'écho des colonnes* n°46 à partir de ce site.

Pascal Ory n'hésite pas à passer le concours des IPES<sup>12</sup> pour devenir professeur de lycée, un challenge, mais il n'y enseignera que quelques mois. Alors que les étudiants de licence s'interrogent sur leur choix de maîtrise<sup>13</sup> à Rennes, Pascal Ory annonce que, lui, il la passera avec René Rémond à Paris<sup>14</sup>, en faisant des recherches sur l'extrême droite collaboratrice et populiste ! Ses exposés sont des moments particuliers : après l'un d'entre eux effectué en duo avec une collègue étudiante, Marie-Hélène Bataille, le professeur fait la remarque : « l'intervention est excellente mais ressemble un peu trop à une émission de France-Culture ». Une vraie prophétie pour le futur habitué d'Emmanuel Laurentin, et de son émission la « Fabrique de l'Histoire » !... Pascal Ory manie l'humour savant envers ses semblables : en s'adressant à deux étudiantes, habituées de son cercle, il leur déclare : « j'ignorais que les « Trois Grâces » n'étaient que deux ! », épitaphe gravé depuis dans leur mémoire ! Savoir et volupté sont ancrés depuis longtemps chez notre historien<sup>15</sup>, comme le met en lumière son livre *Le Jouir comme une sainte* (Mercure de France, 2017)<sup>16</sup>, évocation de *l'extase de sainte Thérèse du Bernin*, miroir de ses passions.

En 1968, Pascal Ory vit les événements plus en observateur qu'en acteur : il défend son attachement à la social-démocratie (comme au lycée) et assume son décalage avec le milieu radicalisé ! Il adhère en 1967, à la Convention des Institutions Républicaines de François Mitterrand, bien avant Jean-Yves Le Drian au parti socialiste. Au Club d'Histoire il a quelques échanges avec celui-ci, alors porte-parole de l'UNEF<sup>17</sup>. Il étudie la situation, assiste au « déboulonnage » de « mandarins », un jour les professeurs doivent expliquer les motivations qui les ont à être chercheurs devant l'Assemblée des étudiants ! Il reste dubitatif quant aux s sur les réformes de l'université...qui agitent pourtant notre groupe d'étudiants.

Au contraire, l'ami Serge Bougerie<sup>18</sup> y est très actif. Etudiant prometteur, il est victime d'un accident de voiture avec Guy Hardy, un autre étudiant ami, en mai 1969. Ce dernier est éjecté du véhicule et s'en sort meurtri et choqué mais vivant, Serge non. Ses obsèques à l'église Notre-Dame-Saint-Melaine de Rennes sont un moment d'émotion, avec nombreux étudiants et jeunes dans l'assistance.

<sup>12</sup> Institut de préparation aux enseignements du second degré. Des élèves-professeurs rémunérés avec en échange un engagement à servir l'État pendant au moins dix ans. Je passe avec succès également ce concours.

<sup>13</sup> Après la licence, avant la série des nombreuses réformes universitaires.

<sup>14</sup> Sa maîtrise porte sur les « Chemises vertes d'Henri Dorgères ».

<sup>15</sup> *Pascal Ory, Culture et volupté de Philippe-Jean Catinchi* dans *L'Histoire* mensuel, 453, novembre 2018.

<sup>16</sup> L'association, dans le cadre des Jeudis de l'Amélycor, avait organisé une conférence de Pascal Ory sur ce thème le 30 novembre 2017.

<sup>17</sup> Sorte de cafétéria autogérée de la section d'Histoire avec ses habitués comme François Chappé, Francis Merdrignac... étudiants en sabots, hauts en couleurs et en paroles, futurs historiens de renom.

<sup>18</sup> Ancien élève également du Lycée de garçons, mais dans la filière sans latin.



Dans notre promotion, se trouve une cohorte de futurs historiens de renom. On peut citer dans le désordre Daniel Pichot, maître de conférences en Histoire médiévale, Evelyne Vielpeau-Hery maître de conférences d'Histoire contemporaine, tous deux à l'Université de Rennes 2. Philippe Lécrivain, jésuite, a été professeur d'Histoire de l'Église au Centre de Sèvres, et maître de conférences à Sciences-Po, décédé de la COVID en 2020. Gérard Aubin a été Conservateur général du patrimoine, Inspecteur général de l'archéologie au ministère de la Culture (1995-2012), chargé de cours d'archéologie à l'université de Nantes. Philippe Jacquin, historien, ethnologue et anthropologue de renom, spécialiste de l'Ouest américain et des Nord-Amérindiens, est décédé au retour d'une de ces missions (2002). Michel Pierre, spécialiste d'Histoire pénale et d'Histoire coloniale, enseignant, et chargé de missions culturelles en France et à l'étranger donne toujours des conférences... Jean-Luc Le Servoisier, conservateur et responsable des fonds anciens à la Bibliothèque municipale d'Avranches a publié un ouvrage sur les manuscrits du Mont Saint-Michel. Et bien d'autres...

## La curiosité : la pratique du fisel et du cinéma

Notre très sérieux étudiant n'hésite pas à se lancer dans certaines aventures. En juillet 1975, il participe à un stage « Connaissance de la France » à Rostrenen organisé par le ministère d'alors « Jeunesse et Sports »<sup>19</sup>. Cela se passe au lycée de la ville. Au programme, le patrimoine historique de Kergrist-Moëlou (gothique flamboyant), des visites d'exploitations agricoles, du vélo sur les bords du lac de Guerlédan et sur la mythique côte de Mur-de-Bretagne. Le chapitre culturel comprend la pratique des danses bretonnes, comme le fisel, lors de fest-noz. C'est une véritable immersion dans le monde culturel breton dans une ambiance festive et chaleureuse : Pascal est au milieu de ses pairs !

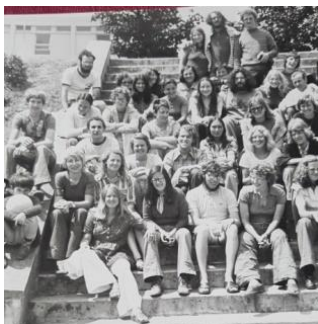


Photo prise par Armelle Lecerf co-stagiaire

Avec Robert Forget, collègue-étudiant de son année, il se lance dans une expérience cinématographique<sup>20</sup>. Le film, « *Quand la neige était blanche* », très lyrique, parle de la solitude et du mal-être d'un collégien de Rennes en hiver. Il s'inspire du « *Samourai* » de Melville sur le mode d'un monologue intérieur, en voix off. Présenté au niveau régional, il est sélectionné au national en 1969, aujourd'hui il est en cours de restauration à Brest. Très motivé, Pascal Ory ambitionne de réaliser des films politiques : un projet a pour titre « *Une frontière* », les préparatifs d'un attentat, place du Parlement... à Rennes. Les deux cinéastes en herbe vont voir ensemble à la Chambre Noire le premier long métrage de Polanski, *Le couteau dans l'eau*. Au final, ces projets communs sont abandonnés avec le départ de Pascal à Paris. Leur passion

<sup>19</sup> Cet épisode de stage a été évoqué avec Armelle Lecerf, co-stagiaire de Pascal Ory, par l'intermédiaire de Robert Forget.

<sup>20</sup> Selon les propos de Robert Forget alors étudiant en histoire dans la même section.

du cinéma<sup>21</sup> reste intacte, Pascal deviendra un spécialiste de l'Histoire de la culture, Robert continuera à créer des petits films et à pratiquer la photo avec talent.

## Une œuvre immense : entre refondation, pas de côté et métissage

Pascal Ory<sup>22</sup> est avant tout **un grand maître du temps long** ! Non pas en tant que demiurge mais en tant que scrutateur, analyste, car l'Histoire est bien *la science du Temps*, comme il le précise souvent. Il le décompose, le traque dans tous ses recoins pour donner sens, offrir une nouvelle perspective, élargir la vision, cerner les acteurs... Son ouvrage *Qu'est-ce qu'une nation?* est la parfaite illustration de sa démarche. Il convoque à la fois l'amoureux du cabinet de curiosités des anciens savants et l'érudition des spécialistes, il déconstruit les représentations et les symboles élaborés par les sociétés. Il sort des sentiers battus et n'hésite pas à faire **ce pas de côté** pour rendre compte du temps qui passe. Il assaille les faits pour comprendre les écritures que les sociétés humaines ont élaborées pour donner sens à leur existence. L'humanisation du temps est sa grande affaire : c'est ensemble que les hommes sont les acteurs et les fabricants de leur propre histoire.

Il conçoit encore que tout est affaire de **métissage**, celui des cultures, comme des corps, via les mariages, mais aussi celui des pratiques sociales et culturelles. De sorte qu'il n'existe pas de peuple chimiquement pur ; la logique du métissage commençant avec les régions, les provinces, et se poursuivant à l'échelle internationale<sup>23</sup>.

Ses écrits sont parfois des d'arrêts sur image, pour projeter le regard, réveiller la curiosité, illuminer l'imaginaire, décortiquer les fils d'Ariane qui relient un fait, un trait de société, une idée... *L'invention du bronzage*<sup>24</sup> n'est-il pas un marqueur de l'émancipation des corps et des êtres ? L'histoire des pratiques culturelles rend compte des mutations toujours en cours. Elle articule contexte, art, médias... pour mieux appréhender les formes de représentations de l'homme. C'est peut-être son côté cinéophile, à moins que cela soit le résultat d'une pensée en labyrinthe qui conduit le lecteur par des détours jusqu'à sa pensée finale.

Point d'idéologies linéaires ou binaires simplistes ! Il reprend la mise en garde d'un de ses maîtres, Edgar Morin<sup>25</sup> contre les illusions des croyances mythologiques réductrices des complexités : « Nous devons sans cesse lutter pour ne pas croire aux illusions qui vont prendre la solidité d'une croyance mythologique. » .

Sa démarche d'*Etude du Temps* ne s'apparente-t-elle pas à celle de géographes<sup>26</sup> pour qui la Terre est un livre écrit par l'action des hommes ? La géographie n'est-elle pas l'étude de l'écriture complexe des sociétés humaines sur l'interface de la Terre ? Au même titre, l'Histoire n'est-elle pas le récit des hommes sur le Temps ?

---

<sup>21</sup> *Le Cinéma en France à la veille du parlant* Dimitri Vezyroglou et Pascal Ory, 2011 ; *Le Temps du cinéma* Émile Vuillermoz, père de la critique cinématographique 1910-1930, Manuel Heu et Pascal Ory (2003) ; *L'histoire culturelle*, Pascal Ory, Que sais-je?, Presses Universitaires de France, 2007 (1<sup>ère</sup> édition, 2004)...

<sup>22</sup> Professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne (Paris 1), aussi à Sciences Po et à l'INA. Auteur d'une trentaine d'ouvrages portant sur l'histoire culturelle et politique des sociétés modernes. Son livre « *Qu'est-ce qu'une nation ?* », paru en 2020 chez Gallimard, peut être considéré comme une sorte de synthèse de ses recherches et pensées.

<sup>23</sup> Pascal Ory: *De Picasso à Yves Montand, la France est un grand pays d'immigration* ; 20 nov. 2013, Blog Mediapart. *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Pascal Ory, Marie-Claude Blanc-Chaléard.

<sup>24</sup> *L'invention du bronzage* (2008, réédition 2018), Flammarion.

<sup>25</sup> Edgar Morin, *Leçons d'un siècle de vie*, Denoël, 2021.

<sup>26</sup> Philippe Pinchemel (1923-2008).

Au final ses lecteurs peuvent faire leurs, les mots de Paul Valéry : « ... *Un livre vaut à mes yeux par le nombre et la nouveauté des problèmes qu'il crée, anime ou ranime dans ma pensée... J'attends de mes lectures qu'elles me produisent de ces remarques, de ces réflexions, de ces arrêts subits qui suspendent le regard, illuminent des perspectives et réveillent tout à coup notre curiosité profonde...* »<sup>27</sup>.

Après le massacre à *Charlie Hebdo*, Pascal écrit sur l'importance sociale et l'ambiguïté du dessinateur de presse. L'évènement a tranché : désormais *Le crayon guide le peuple*<sup>28</sup>, « *Le dessinateur s'engage contre l'obscurantisme, l'esclavage de la burqa, permettant une certaine jubilation...et la liberté d'expression* »<sup>29</sup>. Nul doute, cette définition s'applique à son rôle d'historien. Aujourd'hui, il n'a de cesse de rappeler le danger du populisme qui menace la démocratie. Ne renoue-t-il pas avec ses débuts<sup>30</sup> : « *Du fascisme* (Perrin, réédition « Tempus »), *Les Collaborateurs* (Le Seuil, réédition « Points »), *La France allemande* (Gallimard, réédition « Folio »), *Le Petit Nazi illustré. Vie et survie du « Téméraire » 1943-1944* (2e édition, Nautilus) et préfaces de plusieurs livres sur la période 1939-1945, dont *Voyage dans la France occupée* (réédition « L'Express »/Omnibus).

Rennes avait d'Argentré et du Fail, Robien, La Chalotais et Le Chapelier, Chateaubriand, Victor et Hélène Basch ; Paul Féval, Paul Ricœur... Désormais la ville comptera Pascal Ory parmi ses grands esprits !

Pour terminer ce petit essai, relisons les lignes finales offertes par Pascal Ory dans ses derniers ouvrages, entre constat et espoir : certaines paraissent résonner avec les prémices repérées au lycée et à la Fac.

« *Voilà ce qui n'est pas gai, voilà ce qui n'est pas triste non plus : c'est. Pour qu'il en fût autrement, il eût fallu une autre histoire, autrement dit une autre humanité* », (*De la haine du juif*, essai historique, 2021).

« *L'espérance, elle aussi, est une fiction utile.* » (*Qu'est-ce qu'une nation ?*, op. cit., 2020).

« *Si l'histoire culturelle est une histoire des sens du monde, elle ne dit nullement que le monde ait un sens.* », (*L'entre deux mai*, réédition 2018).

Jacques Chérel,  
Professeur d'histoire ...ancien élève du lycée Émile-Zola  
Décembre 2021

---

<sup>27</sup> Paul Valéry (*Variété V*, O.C. Pléiade) (p. 871).

<sup>28</sup> Revue 303, *Le dossier de presse*, n°137, 2015, conçu et coordonné par Emmanuelle Chérel, docteur en histoire d'art contemporain à Nantes, p.49.

<sup>29</sup> Critique de bandes dessinées depuis 1997, auteur d'une biographie de René Goscinny (Perrin), il a dirigé *L'Art de la bande dessinée* (Mazenod) et préside le jury du Prix de la bande dessinée historique des *Rendez-vous de l'histoire* à Blois.

<sup>30</sup> Voir le sujet de sa « maîtrise », ci-dessus.